

Programme 2019-2023 :

Axe 1 : Référence et prédication.

Responsables : Outi Duvallon, Hélène de Penanros

- **Membres** : Christine Bonnot, Tatiana Bottineau, Outi Duvallon, Alexandru Mardale, Henri Menantaud, Annie Montaut, Hélène de Penanros, Joseph Thach, Sophie Vassilaki
- **Doctorants** : Antonina Bondarenko, Kirill Ganzha
- **Collaborations extérieures** : Oleg Chinkarouk (Inalco, CREE), Marie-Anne Moreaux (Inalco, Ertim), Delombera Negga (Inalco, Plidam), Dara Non (URBA, Cambodge), Rea Peltola (Université de Caen Normandie, CRISCO), Sylvain Vogel (invité à l'URBA, Cambodge), Thi Hoang Anh Bui.
- **Langues** : allemand, amharique, anglais, arawak, finnois, français, grec moderne, hindi, khmer, khmu, letton, lituanien, phnong, polonais, roumain, russe, ukrainien, vietnamien.

Collaborations interinstitutionnelles (jusqu'à fin 2019) :

- Labex EFL : Axe 3, GD3 *Compared Analysis of Discourse Markers* (resp. Ch. Bonnot et D. Paillard).

1. Orientations théoriques et méthodologiques

Le projet 2019-2023 intitulé *Référence et prédication* s'inscrit dans le prolongement de la réflexion menée lors du précédent quinquennal sur la thématique de *l'énoncé et de ses composantes : formes, agencements, référenciation*. Les chercheurs ayant participé à ce travail étudient des langues variées tant du point de vue typologique que génétique ou aréal. L'enjeu majeur a été de construire un cadre général de réflexion permettant une démarche comparative qui reste au plus près des données spécifiques de chaque langue. Les principes sur lesquels est bâti notre projet scientifique découlent de la conception du langage comme une *activité de représentation signifiante* (Culioli 1990 : 72). Nos recherches se situent dans la lignée des *usage-based approaches* (Langacker 1987 ; 2000 ; voir aussi Torrent 2012). Cependant, ce projet n'est pas conçu comme une mise en avant d'une théorie particulière. Il se donne comme objectif un dialogue ouvert entre données et théories dans le souci de pouvoir systématiser les observations faites sur des langues différentes.

L'approche que nous avons adoptée se caractérise par le fait d'être *formelle* au sens où elle met au cœur de l'analyse les formes – ou le matériau formel – dont sont composés les énoncés. Elle se distingue ainsi des approches partant de représentations cognitives (de l'espace, du temps, etc. ; Levinson & Wilkins 2006 ; Evans 2013) pour voir comment elles sont codées par le système grammatical et lexical d'une langue, ou de catégories prédéfinies (comme la définitude, le passif, etc. ; Abbott 2006 ; Kazenin 2001) auxquelles les unités d'une langue correspondent plus ou moins bien. L'idée motrice du projet est que le sens linguistique se construit dans les énoncés par des opérations (de repérage, notamment déictique, et de mise en relation) marquées par des unités de natures différentes selon les langues.

Ce positionnement vis-à-vis des données à étudier repose sur certaines hypothèses fondamentales, qui n'impliquent pas que les réponses à apporter relèvent d'un seul modèle théorique ou d'un seul formalisme. Une de ces hypothèses centrales est que les unités linguistiques, quelles qu'elles soient, ont une identité sémantique qui s'exprime à travers leurs différents emplois et également à travers la variation catégorielle qu'elles peuvent connaître (nom-verbe, nom-adjectif, adverbe-conjonction-marqueur discursif, préfixe-préposition, etc. ; Bonnot & Vassilaki, à paraître ; Duvallon & Peltola 2014 ; Thach & Paillard 2010). À ce titre, les emplois d'une unité ou les sens dont elle peut être porteuse ne seraient pas hiérarchisés *a priori*, ce qui signifie qu'il n'y aurait pas, d'une part, des emplois de base ou des sens premiers et, d'autre part, des emplois et des sens secondaires (Duvallon & de Penanros 2015 ; Paillard 2015 ; Thach 2010). Cette hypothèse nous situe de fait dans l'optique de la transcatégorialité (Robert 2003), et un de nos centres d'intérêt sera alors le caractère composite du sens, résultat de l'interaction entre l'invariant sémantique d'une unité et le statut catégoriel par lequel elle est reformatée.

L'un des défis théoriques et méthodologiques de notre approche réside par ailleurs dans la façon dont nous concevons la dépendance contextuelle du sens des unités linguistiques. Nous travaillons sur des données de première main, attestées et toujours dotées d'un contexte – linguistique et situationnel – d'occurrence. La question se pose alors de savoir quelle est la part du contexte dans l'interprétation d'une unité. Pour tenir compte de la variation contextuelle de la valeur des unités, nous accordons une attention particulière aux types d'espaces énonciatifs (cf. Rosier 2008) et de discours examinés.

Enfin, notre travail se veut résolument collectif. Chacun des membres participe de fait aux différentes thématiques de l'axe qui sont développées ci-dessous.

2. Le domaine étudié : référence et prédication

Nos travaux sur la construction des expressions référentielles s'organisent autour du concept d'*individuation* (cf. Culioli 1992) qui permet de distinguer d'une part les *modes* d'individuation (Déprez 2006) correspondant à des procédés lexicaux, syntaxiques, prosodiques et discursifs mis en œuvre dans les énoncés et les *degrés* d'individuation (y compris les valeurs de désindividuation) comme résultats de ces procédés (Bonnot, Duvallon & de Penanros (éds.), à paraître). Cette distinction et la possibilité qu'elle donne de tenir compte de plusieurs opérations en jeu simultanément ont fait apparaître des observations sur des interférences entre des phénomènes relevant de niveaux d'analyse que l'on n'a pas l'habitude d'articuler.

Par exemple, il est problématique pour les analyses qui partent de la catégorie de la « définitude » (Holvoet 2006 ; Mikulskas 2006) que les adjectifs pronominaux du lituanien décrits comme marquant le caractère « défini » du substantif qu'ils déterminent apparaissent aussi dans des contextes « indéterminés » au sens où il n'y est pas question d'un référent spécifique. De Penanros (à paraître) démontre que les procédés d'individuation mis en œuvre dans des GN comportant un adjectif pronominal sont susceptibles d'opérer à des niveaux différents : pour construire une classe spécifique de N et pour en extraire une occurrence (cf. Menantaud à paraître pour le letton). Pour donner un autre exemple, un suffixe diminutif en russe, généralement analysé en tant qu'unité du point de vue d'une morphologie ou sémantique évaluatives, peut dans certains contextes être une marque nécessaire pour construire un référent avec un degré d'individuation minimale (correspondant à la valeur

indéfinie), alors qu'en l'absence de cette marque se met en place un processus d'identification du référent avec un référent déjà connu (Bonnot, à paraître ; cf. Vassilaki 2011 pour le grec).

L'analyse des facteurs sémantiques, syntaxiques, prosodiques et discursifs qui conditionnent le degré d'individuation des expressions référentielles nous ont conduits à sortir des frontières du groupe nominal pour nous intéresser plus globalement à la prédication. En élargissant la perspective à l'individuation des procès, nous souhaitons, d'une part, mettre en évidence des mécanismes similaires opérant au sein des différentes catégories, et d'autre part, voir comment les propriétés et les paramètres spécifiques de chaque catégorie interfèrent différemment avec ces mécanismes communs.

Pour étudier les mécanismes d'individuation entrant en jeu dans la prédication, nous aborderons celle-ci sous deux angles en nous appuyant sur certaines des propositions avancées par Michel Launey (1994) dans son ouvrage *Une grammaire omniprédicative : essai sur la morphosyntaxe du nahuatl classique*. Elles nous paraissent utiles pour notre projet car tout en ayant un caractère axiomatique et très général, elles ne partent pas d'un schéma logique *a priori* inspiré des langues indoeuropéennes, mais de l'observation fine des données d'une langue omniprédicative typologiquement très différente.

2.1. La prédication en tant qu'intégrée dans un espace énonciatif et centre privilégié des marques de modalité :

- « La prédication est dans tous les cas modalisée, l'assertion n'étant qu'un cas privilégié de modalité. »
- « La prédication est dans tous les cas insérée dans les coordonnées énonciatives qui sous-tendent en particulier les catégories de la personne et de l'aspect-temps. »
- « Il existe cependant une échelle de développement des coordonnées énonciatives, qui jouent un rôle majeur dans certaines formes d'énonciation (p. ex : l'interlocution) et mineur dans d'autres (p. ex le discours scientifique), avec des degrés intermédiaires. »

(Launey 1994, p. 281)

La différence entre modes et degrés d'individuation que nous avons établie lors de l'analyse des expressions référentielles se retrouve dans les expressions verbales. Les procès mettent en jeu une gradation entre actualisé et virtuel et celle-ci est corrélée à différentes façons d'intégrer la prédication dans un espace énonciatif et d'en construire la modalité. Pour étudier ces modes d'expression, nous faisons donc l'hypothèse qu'elles relèvent d'une construction qui peut varier selon les langues.

Il s'agira de travailler sur des formes pour lesquelles les grammaires utilisent des termes tels que *indicatif, conditionnel, futur, éventuel, subjonctif, impératif, évidentiel/médiatif, infinitif, supin*, etc. Selon les langues, des valeurs différentes sont associées à ces dénominations qui peuvent correspondre à des unités linguistiques diverses, qui ne sont pas forcément verbales. Par exemple en khmer, les valeurs dites de futur ou d'éventuel sont construites avec un marqueur polycatégoriel (*nɨŋ*) qui a aussi des emplois déictiques ou des emplois avec d'autres sens (« et, avec, contre, être en équilibre » ; Thach 2015 ; pour le conditionnel en russe, Bonnot & Bottineau 2013). En partant des caractéristiques des formes examinées du point de vue des degrés d'actualisation du procès, de son ancrage ou non par rapport au moment de l'énonciation et de son statut dans l'espace intersubjectif, l'objectif sera de s'interroger sur les fonctions de ces formes dans l'enchaînement discursif. Nous nous intéresserons plus

particulièrement à la définition des opérations qui construisent une référence instable, que ce soit du point de vue de l'ancrage modal, temporel ou personnel du procès.

Une partie de nos travaux portera sur le concept de *préconstruction* qui est en lien avec l'assertivité de l'énoncé. Par *préconstruction* on entend une opération linguistique qui consiste à poser une relation prédicative en tant que premièrement établie en dehors du point de vue du locuteur. Cette notion a servi dans l'analyse des phénomènes tels que la focalisation (Caron 2000 ; Bonnot 2004). Nous nous proposons de l'appliquer à l'étude des formes verbales non indicatives afin d'éclairer leurs valeurs modales notamment en termes de prise en charge énonciative.

Ce premier thème de recherche sur la prédication nous permettra de poursuivre nos travaux sur les marqueurs discursifs (MD) qui ont commencé dans le cadre de l'opération GD3 *Compared Analysis of Discourse Markers* de l'Axe 3 du Labex EFL (qui se terminera fin 2019). Les liens entre les MD et les modalités seront abordés sous un angle double : d'une part, le rôle des MD en tant que modalisateurs et d'autre part, leur interaction avec d'autres marques modales de l'énoncé. Nous poursuivrons également nos travaux sur l'articulation de l'énoncé à son contexte par l'ordre des mots et la prosodie.

2.2. La prédication en tant que moteur de mise en relation :

- « La prédication consiste à mettre en relation des termes représentant des portions d'espace-temps telles que des entités (réelles ou imaginaires), des événements, des situations. »
- « La prédication se présente toujours de manière dissymétrique, comme l'application d'un terme prédicable (et devenant par là prédicat) à un terme argument. »
(Launey 1994, p. 279)

La prédication étant par nature une opération de mise en relation d'arguments de différents ordres, ce deuxième thème de recherche portera sur les prédicables et les arguments de différentes natures qui peuvent être mis en relation au sein de l'énoncé.

Il s'agira dans ce cadre, d'une part, de poursuivre nos recherches sur les marques d'individuation/désindividuation des arguments dans nos différentes langues (classificateurs, déictiques, quantifieurs, suffixes dérivationnels, adjectifs relationnels, indéfinis, pronoms personnels, etc.). Un de nos thèmes de recherche concernera en particulier les unités traditionnellement identifiées par les grammaires comme « pronoms personnels » et « classificateurs numériques des humains », classes difficiles à définir car les unités rangées sous ces étiquettes ont souvent des valeurs et emplois très divers, tant lexicaux que grammaticaux. Ce travail de description systématique sera élargi et approfondi afin de d'étudier plus précisément le rapport qui peut être établi entre types de prédication et degrés d'individuation des arguments mis en relation.

Le rôle relationnel des préfixes et des adpositions ayant été depuis longtemps mis en évidence (Rousseau 1995 ; Hagège 1992), une attention particulière sera d'autre part accordée à ces éléments. Il s'agira d'étudier leur rôle dans l'articulation entre les arguments et le prédicat et de mettre en évidence les points communs et les différences dans leur fonctionnement. La préfixation verbale, en particulier, sera analysée dans le cadre de la réflexion sur la définition des prédicats complexes en regard des verbes complexes (Booj & Van Kemenade, 2003), laquelle met en jeu également le cas des particules séparées ou séparables. Une des hypothèses explorées est que la préfixation ne se limite pas à une question de morphologie

dérivationnelle, que le sens d'un verbe préfixé est toujours compositionnel, qu'il est le résultat d'une combinatoire qui excède les limites du mot et implique l'énoncé (Paillard 2010, Ashino et de Penanros 2016). On analysera par ailleurs la concurrence dans différentes langues entre une construction mettant en jeu un verbe préfixé et une construction impliquant un syntagme comportant une préposition ou une particule homonyme (en anglais par exemple). Ce type de cas conduit naturellement à la question de la transcatégorialité préfixe/préposition : préfixe et préposition homonymes ont-ils la même identité sémantique ? Quelles sont les propriétés respectives des préverbes et des prépositions du point de vue de la mise en relation des éléments de l'énoncé ? Quelle est la portée respective de ces relateurs ? Comment s'organise la composition des relateurs en jeu aux niveaux morphologique et syntaxique ?

L'interrogation de l'interface morphologie/syntaxe sera reprise dans un troisième domaine de recherche dans le cadre de cette thématique : l'étude comparative des cas et des adpositions. Si l'observation de Zwicky (1992) « *Anything you can do with cases you can also do with adpositions and vice versa* » est pertinente, on s'attachera à déterminer si une/toute marque casuelle est assimilable à un relateur, au même titre que l'adposition ou le préfixe. La poursuite de nos recherches sur le marquage différentiel de l'objet (Mardale à paraître) et les prépositions optionnelles (de Penanros 2015) sera l'occasion de déterminer les modalités de composition des cas et des adpositions et d'analyser l'enchevêtrement de relations que pose une suite comportant préfixe/verbe/adposition/cas.

3. Formation par la recherche

L'un des enjeux de notre travail consiste en la détermination d'objets de recherche communs à travers la diversité de nos langues et de nos approches. Nous nous retrouvons dans les divers séminaires de recherche de l'axe, et l'une de nos activités en leur sein est de procéder à des relectures critiques des travaux des uns et des autres.

- *Référence et prédication* : groupe de travail mensuel de l'axe 1.
- *Théorie des Opérations Prédicatives et Énonciatives* (INALCO) : Séminaire mensuel autour du programme énonciatif, co-animé par un membre de l'axe (en collaboration avec le laboratoire MODYCO Paris Ouest).
- *Analyse comparée des marqueurs discursifs* (INALCO) : Séminaire mensuel (jusqu'à fin 2019) rattaché à l'opération GD3 de l'axe 3 du Labex EFL, animé par un membre de l'axe et ouvert à des participants d'horizons théoriques différents travaillant sur les MD.
- *Théories et Données linguistiques* (INALCO) : Séminaire doctoral mensuel ouvert à des thèmes et problématiques en relation avec les thèses en cours, co-animé par un des membres de l'axe (en collaboration avec l'axe 3 du Sedyl).
- *Linguistique formelle russe* (INALCO et Paris 4-Sorbonne) : Séminaire doctoral mutualisé ouvert aux étudiants de M2, où sont abordés différents problèmes de la description du russe en synchronie et en diachronie, co-animé par deux membres de l'axe et un collègue de Paris 4-Sorbonne.

Nos thématiques de recherche, à orientation théorique, ont un versant appliqué essentiel. En tant qu'enseignants de l'Inalco, nous enseignons tous notre langue de spécialité et nous nous retrouvons dans les séminaires transversaux que nous proposons au sein de l'établissement. L'une de nos préoccupations commune dans le cadre de cette pratique est la question de

l'application pédagogique des phénomènes que nous décrivons. Ces phénomènes se situant souvent au carrefour de différentes catégories métalinguistiques ou cognitives préétablies, ils s'avèrent être très peu pris en compte dans les méthodes d'enseignement des langues secondes, lesquelles s'appuient généralement sur le découpage en catégories des grammaires traditionnelles. Notre objectif est de mener une réflexion commune pour aboutir à la création d'outils pédagogiques nouveaux intégrant les phénomènes transcategoriels que nous analysons et qui sont au cœur de l'activité langagière.

Bibliographie citée

- Abbott, B., 2006, Definite and indefinite, in K. Brown (éd.), *Encyclopaedia of Language and Linguistics*, volume III, Oxford, Elsevier, 392-399.
- Ashino, F., de Penanros, H. (éds). 2016, La compréhension est-elle possible ? A propos du préfixe *co-* en français, *Faits de langues* 48.
- Bonnot, Ch., 2004, Relation préconstruite et focalisation : pour une analyse unitaire des énoncés à accent non final en russe moderne, *Slovo* 30/31, *Etudes linguistiques et sémiotiques*, Paris, Publications Langues O', 211-269
- Bonnot, Ch., à paraître, Remarques sur l'emploi et la position des adjectifs indéfinis en russe contemporain : individuation directe ou situationnelle, non-individuation, désindividuation, in Ch. Bonnot, O. Duvallon & H. de Penanros (éds), *Référence et individuation : le groupe nominal à travers les langues*.
- Bonnot, Ch., Bottineau, T., 2013, Lorsque la marque du conditionnel est une particule mobile : le cas du russe, *Faits de Langues* 40, 189-196.
- Bonnot, Ch. & Vassilaki, S. à paraître, Variation catégorielle et polysémie : comparaison des conjonctions de coordination / marqueurs discursifs / (russe) et *KE* (grec moderne). *Langages*.
- Bonnot, Ch., Duvallon O. & de Penanros H., (éds), à paraître, *Référence et individuation : le groupe nominal à travers les langues*.
- Booj G. & Van Kemenade A., 2003, Preverbs: an introduction, in G. Booj & J. Van Marle (éds.), *Yearbook of morphology*, Netherlands, Springer, 1-11.
- Caron, B. 2000, Assertion et préconstruit : topicalisation et focalisation dans les langues africaines, in B. Caron (éd.), *Topicalisation et focalisation dans les langues africaines*, Louvain, Peeters, 7-42.
- Culioli, A., 1990, *Pour une linguistique de l'énonciation*, tome I, Paris, Ophrys.
- Culioli, A., 1992, *Un si gentil jeune homme !* et autres énoncés, *L'Information Grammaticale*, n° 55, 3-7.
- Déprez, V., 2006, On the Conceptual Role of Number, in N. Chiyo & J. P. Montreuil (éds), *New Perspectives on Romance Languages*, Amsterdam, John Benjamins, 61-85.
- Duvallon, O. & Peltola, R., 2014, Les énoncés concessifs en finnois : hypothèse sur le passage du virtuel au réel, *Travaux linguistiques du CerLiCO* n°25, 207-226.
- Duvallon, O. & de Penanros, H., 2015, Schematic form as a theoretical tool for the analysis of prepositions, verbal prefixes and cases in Finnish and in Lithuanian, in S. Junttila (éd.), *Contacts between the Baltic and Finnic languages*, *Uralica Helsingiensia* 7, Helsinki, 272-299.
- Evans, V. 2013, *Language and time: A cognitive linguistic approach*, Cambridge, Cambridge University Press.

- Hagège Cl., 1997, Les relateurs comme catégorie accessoire et la grammaire comme composante nécessaire, *Faits de Langues* 9, 19-28.
- Holvoet A. & Tamulionienė A., 2006, Apibrėžtumo kategorija, *Daiktavardinio junginio tyrimai*, Holvoet & Mikulskas red., 11-32.
- Kazenin, K., 2001, The passive voice, in M. Haspelmath *et al.* (éds), *Language typology and language universals*, Vol 2, Berlin, Walter de Gruyter, 899-916.
- Langacker, R. W., 1987, *Foundations of Cognitive Grammar: Theoretical prerequisites*, Volume 1, Stanford, Stanford University Press.
- Langacker, R., W., 2000, A dynamic usage-based model, in M. Barlow & S. Kemmer (éds), *Usage-based Models of Language*, Stanford, CSLI Publications, 1-63.
- Levinson, S. C. & Wilkins, D. P., 2006, *Grammars of Space: Explorations in Cognitive Diversity*, Cambridge, Cambridge University Press.
- Launey, M., 1994, *Une grammaire omniprédicative : essai sur la morphosyntaxe du nahuatl classique*, Paris, CNRS éditions.
- Mardale, A., (éd.), à paraître, *Differential Object Marking in Romance: some more pieces of the puzzle*, Numéro thématique de la *Revue Roumaine de Linguistique* 3, București, Editura Academiei Române.
- Menantaud, H., à paraître, Sur quelques emplois des désinences dites définies de l'adjectif letton, in Ch. Bonnot, O. Duvallon & H. de Penanros (éds), *Référence et individuation : le groupe nominal à travers les langues*.
- Mikulskas R., 2006, Apibrėžiamųjų būdvardžių aprašo perspektyva [Perspective pour la description des adjectifs définis], *Daiktavardinio junginio tyrimai*, Holvoet & Mikulskas red., 33-66.
- Paillard, D., 2010, La notion de prédicat complexe, *Faits de langues, Les cahiers* 2, 197-228.
- Paillard, D., 2015, Lexique/Grammaire. Le cas du khmer, *Lexis* 9, 11-33.
- de Penanros, H., 2015, Iconicity in question: the case of 'optional' prepositions in Lithuanian, in M. K. Hiraga, W. J. Herlofsky, K. Shinohara & K. Akita (éds.), *Iconicity: East meets West*, ILL 14, Tokyo, John Benjamins, 214-258.
- de Penanros, H., à paraître, Individuation et adjectifs pronominaux en lituanien, in Ch. Bonnot, O. Duvallon & H. de Penanros (éds), *Référence et individuation : le groupe nominal à travers les langues*.
- Robert, S., 2003, Vers une typologie de la transcatégorialité, in S. Robert (éd.), *Perspectives synchroniques sur la grammaticalisation : Polysémie, transcatégorialité et échelles syntaxiques*, Louvain, Peeters, 255-270.
- Rosier, L., 2008, *Le discours rapporté en français*, Paris, Ophrys.
- Rousseau A. (éd.), 1995, *Les préverbes dans les langues d'Europe*, Villeneuve d'Ascq, Septentrion.
- Thach, J. 2010, *Trəw* et la diathèse passive en khmer, *Faits de langues, Les Cahiers* 2, 77-104.
- Thach, J., 2015, Les démonstratifs dans le khmer contemporain de Phnom Penh : identification et enjeux énonciatifs, *Faits de langues* 45, 65-90.
- Thach, J. & Paillard D., 2010, *K^hlah* in contemporary Khmer, quantitative and qualitative plurality, *Journal of Southeast Asian Linguistics Society*, Volume 3.2, 93-110.
- Torrent, T. T. T., 2012, Usage-based models in linguistics: an interview with Joan Bybee, *Revista Linguística / Revista do Programa de Pós-Graduação em Linguística da Universidade Federal do Rio de Janeiro*, Volume 8 (1), 1-6.
- Vassilaki, S., 2011, Genre et suffixation diminutive : formes et valeurs du féminin, in *Actes du XXI^e Colloque International des Néo-hellénistes*, Lyon, Publication de l'Institut d'Etudes

Transtextuelles et Transculturelles – Université de Jean Moulin Lyon 3, 327-342.
Zwicky A. M., 1992, Jottings on adpositions, case inflections, government and agreement, in
D. Brentari, G. Larson, & L. MacLeod (éds.), *The joy of grammar: A Festschrift for James D.
McCawley*, Amsterdam, John Benjamins, 369-383.